

PARIS. Festival Présences 2017, focus spécial du 17 février 2017, ce soir, 20h. TEMPÊTES : Purcell / Saariaho



PARIS. Festival Présences 2017, focus spécial du 17 février 2017, ce soir, 20h. TEMPÊTES : Purcell / Saariaho. Soirée baroque / contemporain ce soir au Studio 104 de la Maison de la radio. Présences

2017 « ose » les fusions éclectiques avec la création française du cycle The Tempest Songbook, de Kaija Saariaho d'après la Tempête de Shakespeare, avec intercalés entre chaque épisode écrit pour orchestre baroque par Kaija Saariaho, les musiques de scène de Purcell. A l'origine, la compositrice finlandaise avait écrit plusieurs pièces d'anniversaire ; pour le 50^e anniversaire de Brian Ferneyhough (1993) sous le titre : Caliban's dream, ou encore Miranda's Lament pour les 60 ans de Paavo Heininen (1998) et Ariel's Hail pour les 40 ans de son partenaire familial, le violoncelliste Anssi Karttunen (2000), ... à croire que le théâtre baroque shakesparien est indissolublement lié aux célébrations des anniversaires ... les différentes pièces entre autres sont à présent intégrées dans un plus vaste ensemble The Tempest songbook, joué donc à Paris ce 17 février 2017.

Concert baroque / contemporain

Kaija Saariaho et Henry Purcell : une histoire de Tempêtes



Ainsi, en dialogue avec les pièces purcelliennes, les auditeurs découvrent l'imaginaire baroque, mais aussi sujets d'hommage et de célébrations liées aux rencontres de la compositrice, les personnages de la pièce de Shakespeare : Bosun, Miranda, Caliban, Ariel, le tyran Prospero, (son frère □ Ferdinand...



Propre à la sensibilité de Kaija Saariaho, chaque écriture plonge dans le parcours des intimités tissées depuis de longues années, dans l'écoute et la complicité artistique. La cohérence qui se dégage de ce corpus pourtant composé de séquences hétéroclites, à des périodes diverses de la vie de Kaija Saarihao, force l'admiration. Car le sujet shakespearien renforce et dévoile sa profondeur poétique. Le cycle **The Tempest Songbook de Kaija Saariaho** est interprété pour Présences 2017 par l'Orchestre baroque de Finlande (Suomalainen Barokkiorkesteri (Antti Tikkanen, direction)).

PARIS. Festival Présences 2017, focus spécial du 17 février 2017, ce soir, 20h. TEMPÊTES : Purcell / Saariaho... [+ d'infos sur le site du festival Présences / Radio France / Maison de la radio](#)

VOIR notre [présentation du Festival Présences 2017, « Kaija Saariaho, un portrait »](#) / [TOUTES LES VIDEOS du Festival Présences 2017](#)



LIRE notre [présentation générale du Festival Présences 2017 / Kaija Saariaho, un portrait](#) ; notre [présentation du Concert inaugural du Festival Présences 2017 : « Je dévoile ma voix »](#)

TOUTES LES INFOS [et les modalités de réservation sur le site du Festival Présences 2017 de Radio France](#)

Stratonice de Méhul ressuscite à Paris



PARIS, 21 janvier – 21 février 2017. Méhul : Stratonice. Les Emportés. En dehors du Chant du départ, dont on ignore en général l'auteur, le nom d'**Etienne Nicolas Méhul** est aujourd'hui oublié et à tout le moins mésestimé. Seules ses Symphonies sont encore jouées occasionnellement (grâce à [Bruno Procopio, chef nerveux charismatique et plutôt convaincant dans la Symphonie n°1, recréée à Rio de Janeiro le 7 octobre 2016 dernier](#)) tandis que sa production lyrique est

souvent uniquement résumée à l'Ouverture du jeune Henri et à Joseph. Récemment [Adrien](#), puis [Uthal](#), opéra en un acte, épure efficace, en sa couleur grave et sombre (pas de violons) a été enregistré... mais la défaveur dont a souffert Méhul ne date pas d'aujourd'hui: Berlioz, en 1852, la déplorait déjà. Né à Givet en 1763, Méhul est pourtant un musicien, compositeur et pédagogue majeur de la fin du XVIIIe siècle et du début du XIXe siècle, dont les plus grands succès – Stratonice en particulier – sont restés au répertoire de l'Opéra-Comique pendant plus de cinquante ans.

Arrivé à Paris en 1779 pour compléter sa formation, le jeune Méhul est présenté à Gluck qui l'encourage à se tourner vers la musique lyrique. Suivant les conseils de l'auteur d'Orphée et Eurydice, il fait ses débuts à l'Opéra-Comique en 1790 avec Euphrosine et Coradin, ou le Tyran corrigé. Cette oeuvre, qui le fait connaître auprès du public parisien, est le premier des trente-cinq ouvrages dramatiques qu'il écrit avec passion et engagement entre le début de la Révolution et sa mort en 1817.



D'un point de vue musical, la décennie révolutionnaire est sans doute la période la plus féconde au sein du catalogue. En dehors des hymnes et chants patriotiques qui exaltent l'ardeur des révolutionnaires, Méhul compose Stratonice (1792), Le Jeune sage et le vieux fou (1793), La Caverne (1793), Ariodant (1799) ou encore L'Irato, ou l'Emporté (1801), pour ne citer que les oeuvres les plus célèbres. A la création du Conservatoire de musique en 1795, il est nommé Inspecteur de la musique au côtés de Cherubini, Le Sueur, Grétry et Gossec. Cette fonction prestigieuse ainsi que sa nomination comme membre de l'Institut dès la création de l'Institution est symptomatique de l'importance, de la célébrité et de la réputation qu'il a acquis.

Régénérer l'exemple de Gluck

Alors que les sujets d'opéra-comique sont traditionnellement extraits de la vie quotidienne, Méhul introduit pour la première fois à l'Opéra-Comique une éloquence plus tragique avec Euphrosine et Coradin. Méhul y outrepassa le pathétisme des oeuvres de Dalayrac ou Monsigny créées à la fin de l'Ancien Régime. Puis, avec Stratonice, il acclimate le souffle nerveux et spectaculaire des Tragédies lyriques de Gluck, rompant avec celle des comédies mêlées d'ariettes de ses aînés. **Stratonice**, sous-titrée « Comédie Héroïque » (et non pas « opéra-comique » comme le voulait la tradition d'alors), s'affirme par son originalité comme l'un des chaînons manquant entre le classicisme des oeuvres de Gluck et le romantisme de celles de Berlioz.



La comédie héroïque Stratonice, comme [Uthal](#), est en un acte ; sur un livret de François-Benoît Hoffmann, créée au Théâtre Favart le 3 mai 1792, l'ouvrage est représenté pas moins de vingt-trois fois l'année de sa création. Stratonice est l'un des opéras-comiques de Méhul les plus représentés du vivant du compositeur. **À 28 ans, Méhul s'affirme en maître de l'opéra**

romantique français. Dès le 6 juin (sur les planches du

Théâtre du Vaudeville), il est parodié dans une oeuvre à charge qui en comprend néanmoins le génie dramatique. Ainsi sont épinglées les oeuvres d'importance dont le public et le milieu musical ressent l'intelligence. Dans un style classique, limpide et direct, le librettiste Hoffmann, met en scène le secret amour d'Antiochus, fils de Séleucus, roi de Syrie, pour la belle Stratonice, princesse grecque pourtant promise à Séleucus. Heureusement, lorsque le roi prend conscience du mal qui dévore son fils, – grâce au médecin Erasistrate, il lui rend celle que son cœur a choisi et les deux jeunes gens, Antiochus et Stratonice, le Syrien et la grecque peuvent se marier. Sur la scène du Théâtre Favart, la fable antique, pathétique, héroïque et amoureuse séduit immédiatement le public et les autorités, puisque Stratonice est reprise à l'Opéra, première scène nationale le 20 mars 1821 avec des *récitatifs mis en musique par le neveu de Méhul et premier prix de Rome en 1809, Louis Daussoigne-Méhul, dans des décors de Cicéri et Daguerre.*



Méhul excelle dans l'expression des souffrances individuelles (air d'Antiochus « Insensé, je forme des souhaits », où il avoue avec tendresse son amour caché pour la belle hellène) et l'exposition simultanée des individualités désirantes (sublime quatuor où l'orchestre grâce à un contrepoint raffiné

double chaque ambition croisée). Comédie héroïque, opéra-comique, Stratonice par ses couleurs émotionnelles nouvelles, où perce la vérité du sentiment, prépare directement au grand opéra romantique français, en particulier celui de Berlioz qui, admiratif de Méhul, s'enorgueillit de connaître

Stratonice par coeur (chapitre XIII des Mémoires). La durée courte comme la construction resserrée du drame, ses registres poétiques entre sentiment (opéra-comique) et tragique (grand opéra) font sa réussite. La justesse des portraits individuels (le père qui renonce, en une vieillesse assombrie et réaliste), la souffrance préalable des deux jeunes gens amoureux, l'absence d'emphase comme la grande sincérité des confessions alternées, font un ouvrage prenant, d'une évidente teinte mélancolique. Comme le précise très justement le metteur en scène **Benjamin Pintiaux** à propos de la recherche de vérité psychologique : Stratonice est « *un opéra sur la soumission, la succession et la vieillesse ; une pièce bâtie, enfin, sur la nécessité de la parole, de l'aveu et sur la difficulté de l'expression des sentiments. Ici, puisqu'en fouillant les âmes un hymen finalement se déclare, un roi se meurt.* »

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

Méhul : Stratonice
Comédie héroïque en un acte
Livret de François Benoît Hoffman
[PARIS, Théâtre Le Passage vers les étoiles](#)
[Les 21 janvier, 4, 18, 21 février 2017 à 16h](#)



Avec Alice Lestang
David Tricou
Fabien Hyon
Fabrice Alibert

Les Emportés (Maxime Margollé, directeur artistique)
Thomas Tacquet, direction musicale
Benjamin Pintiaux, mise en scène

[RESERVATIONS](#)

[Tarifs réduits](#)

APPROFONDIR

MEHUL 2017

LIRE notre entretien avec Adélaïde de Place à propos de sa biographie Méhul :

<http://www.classiquenews.com/etienne-nicolas-mehul-dadelaide-de-place-aux-editions-bleu-nuit/> (2006)

ADRIEN de Méhul (1799), annonce du concert de recreation à Budapest (juin 2012)

<http://www.classiquenews.com/mhul-adrien-1799-recreationbudapest-palace-of-arts-mardi-26-juin-2012-19h30/>

ADRIEN de Méhul – Compte rendu critique du cd (2012)

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-mehul-adrien-gyorgy-vashegyi-2012-2-cd-palazzetto-bru-zane/>

Symphonie n°1 en sol mineur de Méhul (1808) par Bruno Procopio
– annonce et présentation : Rio de Janeiro, le 7 octobre 2016

<http://www.classiquenews.com/rio-de-janeiro-bruno-procopio-dirige-baroques-et-romantiques-francais/>

LIRE notre [compte rendu critique du cd Uthal de Méhul](#)

Illustrations : portraits de Méhul, La maladie d'Antiochus par Ingres (DR)

Festival Présences 2017, ce soir 15 février : La Vallée close de Tristan Murail, création mondiale



PARIS, Festival Présences 2017, focus du 15 février 2017. Ce soir au Studio 104, à 20h, véritable laboratoire des écritures contemporaines, un concert riche en créations, françaises et mondiales ... signées Lopez Lopez (Homing),

Ishida (Poèmes enchaînés), pour les créations mondiales ; Gervasoni (Ansioso quasi con gioia), Lanza (Tutto cio che è solido si dissolve nell'aria), côté créations françaises. Notre coup de coeur va certainement à l'ultime pièce, créée ce soir au 104 de la Maison de radio France : **La Vallée close de**

Tristan Murail (né en 1947), jouée en création mondiale ce 15 février 2017. L'année de son 70^e anniversaire, le compositeur français propose une œuvre en miroir, convoquant en un titre très poétique, une triangulation, personnelle, transtemporelle, réunissant Pétrarque, Liszt, et le lieu dit Fontaine de Vaucluse. Ce bourg est en réalité à une 20^e de minutes de la résidence actuelle du compositeur, c'est là aussi que Pétrarque vécut, celui dont les poèmes-sonnets ont inspiré à Liszt entre autres 3 pièces des Années de Pèlerinage, qu'apprécie tant **Tristan Murail**... Le moderne actuel reprend les textes de trois sonnets de Pétrarque, ceux choisis précédemment par Liszt : Sonnets 47, 104, 123, riche de cette veine lyrique amoureuse souvent paroxystique (probablement vécue par le poète alors épris de son inaccessible Laura...) ; la musique peut jaillir alors, comme la Sorgue, depuis le fond de la vallée close, impétueuse et irrépressible. De quoi inspirer à Murail l'une de ses meilleures pièces (par l'ensemble Accroche Note).



Festival Présences 2017, focus spécial du 15 février 2017 :
Studio 104 à 20h. [+ d'infos sur le site du festival Présences](#)



VOIR aussi notre [présentation vidéo du Festival Présences, avec la présentation du prochain concert du 16 février prochain \(jeudi 16 février\)](#), à 20h :

Polednice d'Ondrej Adamek (création mondiale de la nouvelle version), création française de True Fire (pour baryton et orchestre), ORION de Kaija Saariaho

[TOUTES LES INFOS, RESERVATIONS, sur le site de la Maison de la Radio / Radio France / Festival Présences 2017, jusqu'au 19 février 2017](#)

**CD événement, annonce.
Paganini : Caprices par
Pierre Lenert –
transcriptions pour alto (2
cd Paraty)**

CD événement, annonce. Paganini : Caprices par Pierre Lenert – transcriptions pour alto (2 cd Paraty). TRANSCRIPTIONS SPECTACULAIRES. Du céleste fantasmé au terrestre incarné, Pierre Lenert retrouve l'alto de Paganini... Depuis Emanuel Vardi en 1965 (Epic) aucun soliste digne de ce nom ne s'était frotté aux délices enivrants déconcertants et aussi particulièrement éprouvants des Caprices paganiniens. **Pierre Lenert** en relève le défi en 2017 dans ce récital de transcriptions pour l'alto, révélant toute l'ambiguïté fascinante des Caprices : pièces de virtuosité vertigineuses et miniatures ciselées dévoilant des harmoniques inconnues propres à l'instrument ainsi chahuté, « forcé », éreinté, sublimé. De l'épreuve (acrobatique et technique) naît le pur plaisir et des joyaux de musicalité expressive. Du travail surgit l'inespéré, l'inouï, plus fort et intense que la nature... Tel pourrait être le credo de ce projet exceptionnel qui nous offre en février 2017, ses apports spectaculaires, grâce à l'éditeur Paraty.



24 Caprices de Paganini...
Du céleste imaginé au terrestre incarné

Pour l'instrument, Paganini, comme Liszt au piano, fait surgir des prodiges de virtuosités habitées, jamais creuses ni strictement décoratives car ici la démonstration cède le pas à une véritable dramaturgie de l'intention artistique et esthétique. L'âme sublime le geste : il lui indique les jalons d'une transformation certes technicienne, surtout spirituelle. Et la transcendance quant elle est habitée par une telle élégance de ton, fusionne avec la vérité et le profondeur. Le chant de l'instrument égale les meilleures voix imaginées à l'âge romantique, dans la ligne vocale écrite par les contemporains de Paganini : Rossini, Bellini, Donizetti, c'est à dire ces belcantistes, préverdiens, qui avaient surtout le souci de la ligne : sa couleur, son étendue, sa finesse...

En transposant pour l'alto – son instrument, et l'instrument de Paganini lui-même (il était altiste), Pierre Lenert relève le défi de l'esprit, aux côtés des contingences et maîtrises techniciennes : retrouver le timbre et la couleur de l'instrument originellement paganinien ; faire surgir comme un chant sincère, la ligne du bel canto, porteur de cet infini émotionnel qui porte tout idéal esthétique.



Au delà, des prouesses virtuoses, se cache une musicalité angélique et céleste que peu de soliste savent restituer : du céleste imaginé, au terrestre incarné, le cheminement d'un grand interprète, paganinien de la première heure, s'affirme dans ce double album édité par Paraty. Pierre Lenert joue l'alto de Jean-Baptiste Vuillaume « Comte Basile Cheremetieff » de 1865... **A venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews, le compte rendu critique des 24 Caprices de Niccolò Paganini (1782-1840), transcription pour l'alto, par Pierre Lenert (2 cd Paraty).**

+ D'INFOS sur [le site de Pierre LENERT, altiste](#) – CLIC de CLASSIQUENEWS de février et mars 2017

FESTIVAL Présences 2017. Focus du 14 février 2017 : Quatre instants, OPHELIA/TIEFSEE

PARIS, Festival Présences 2017. FOCUS du 14 février : SAARIAHO, création de **Quatre instants**, ce soir, 20h. Pour la fête des amoureux, la Maison de la Radio poursuit son festival Présences et affiche au Studio 104, la création mondiale (entre autres) de Quatre Instants de la compositrice finlandaise, à l'honneur cette année, **Quatre instants**, pour soprano et orchestre de chambre. Au départ, dans sa première version de 2003 (commande du



Châtelet) la soprano compatriote (finlandaise comme la compositrice), Karita Mattila avait demandé à Kaija Saariaho une nouvelle pièce lyrique pour ses récitals. Rien de mieux pour ce 14 février, que plusieurs visages / instants de l'amour : « Attente, Douleur, Parfum de l'instant et Résonances ». A partir de l'amplitude vocale et de la texture expressive si particulière de la diva, Kaija Saariaho façonne 4 miniatures, brèves, intenses, puissantes. Parfums, couleurs, sensations et émotions... la version nouvelle inédites, créée à Paris ce soir, entend respecter les scintillements à la fois clairs et brillants de la version originelle, piano et voix. Sur des textes du français Amin Maalouf, la compositrice ose un travail orfèvré entre chant et orchestre, un orchestre réduit, classique, qui réalise un prolongement poétique, plutôt qu'un accompagnement de la voix.

Le programme de ce 14 février, comprend aussi la création mondiale d'un jeune compatriote compositeur, lui aussi finlandais : **Juha T. Koskinen (né en 1972)** car la nouvelle génération des auteurs compositeurs est aussi très présente à Présences 2017. Ophelia / TIEFSEE est un mélologue en 9 scène pour récitant, alto solo et ensemble d'après Hamlet de Shakespeare, mais aussi Hamlet-Machine de Heiner Müller (1977). Koskinen réalise un brillant assemblage : de la tragédie interrogative shakespearienne, il déduit et synthétise la rage inquiète, hallucinée de Müller ; tandis que l'alto assure les échappées ou immersion dans l'ivresse romantique en citant par bribes Bach, Berlioz, Strauss... La pièce rétablit aussi l'épaisseur du personnage d'Ophélie, jeune femme, amoureuse sacrifiée, dont les apparitions chez Shakespeare sont vampirisées par l'égo d'un Hamlet surpuissant, surinquiet ; la seule scène où elle paraît, c'est dans sa folie, qui la mène jusqu'à son dernier cri dans l'eau, en noyée clandestine. Comme au XVII^e en 1600, au moment de la création de la pièce à Londres, Ophélie était incarnée par un homme : ici, idem. Deux créations mondiales événements, coups de cœur de CLASSIQUENEWS.COM.



VOIR aussi notre [présentation vidéo du Festival Présences, avec la présentation du prochain concert du 16 février prochain \(jeudi 16 février\)](#), à 20h : Polednice d'Ondrej Adamek (création mondiale de la nouvelle version), création française de True Fire (pour baryton et orchestre), ORION de Kaija Saariaho

[TOUTES LES INFOS, RESERVATIONS, sur le site de la Maison de la Radio / Radio France / Festival Présences 2017, jusqu'au 19 février 2017](#)

Présences 2017 : 2 créations mondiales, ce jour lundi 13 février à 19h puis 20h



PARIS, festival Présences 2017. FOCUS du lundi 13 février : 2 concerts à 19h puis 20h font les délices des mélomanes, amateurs de créations. Le territoire du Festival dirigé par Bruno Berenguer affirme sa vitalité en terme de pépinière des écritures contemporaines... pas moins de deux créations mondiales ce jour.

D'abord à 19h (Auditorium), « concert-atelier » (moins de 30 mn de musique), avec la création mondiale d'OFFRANDE de Kaija Saariaho, partition pour violoncelle et orgue, jouée il y a 2 ans à Amboise (juillet 2015), pour la mariage



de la fille du violoncelliste créateur, Anssi Karttunen. L'oeuvre est créée en public à Paris par le violoncelliste, partenaire-interprète depuis 30 ans de la compositrice, inspirée par son jeu généreux et très habité (avec Olivier Latry à l'orgue). Moins jubilatoire que méditative, la partition de Kaija Saariaho évoque les fils ténus de la relation entre deux êtres.

Puis à 20h, création du nouveau Quatuor à cordes du Basque Ramon Lazkano, très à l'honneur à Présences 2017, nouvelle partition de 16 mn, créée par l'ensemble dédicataire le Quatuor Diotima, qui joue aussi Figura en création française (créé



pour la Biennale de Venise, automne 2016). Avec « Etze », Ramon Lazkano aborde un thème qui lui est cher : le territoire, sa géographie musicale. Ici Etze qui signifie en basque friche, exprime la dépossession d'un espace, de sa jungle primitive à l'idée d'un chemin ou d'un tracé qui fait sens ; la musique organise peu à peu une visibilité inédite que la multitude indistincte occultait au préalable. Du labyrinthe primitif, Lazkano dessine un périmètre clarifié, par élagage, allègement, micro-intervales... la structure essentielle se dévoile et avec elle le dévoilement final de la vérité du topos.

Comme Offrande reprend la matière de son Concert pour orgue (joué le samedi 18 février prochain à 20h : dédié à Henri Dutilleux qui l'a profondément inspirée), **Figura de Kaija Saariaho**, compositrice à l'honneur à Présences 2017, réutilise pour Figura le matériau de Concerto pour clarinette D'om le vrai sens. S'y affrontent et dialoguent l'âme et l'esprit, – sources extérieures qui fécondent et renouvellent l'écriture musicale, ainsi en deux mouvements : Animus (agité), puis Anima (éthéré, vertical, ascensionnel et de plus en plus suggestif).

VOIR aussi notre [reportage vidéo Présences 2017 : concerts des 11 et 13 février \(Ramon Lazkano et Kaija Saariaho présentent leurs oeuvres respectives, jouées ce jour en création mondiale : Offrande et Etze.](#)

PROCHAIN CONCERT Présences 2017 : demain mardi 14 février 2017, 20h (Studio 104) : création mondiale de la nouvelle version de Quatre Instants de Kaija Saariaho (pour soprano et orchestre de chambre), couplé avec Ophelia de son compatriote finlandais Juha T. Koskinen (commande de Radio France et création mondiale). [TOUTES LES INFOS sur le site de Radio France / Festival Présences 2017.](#) A suivre



KAIJA SAARIAHO, un portrait. Ce soir, Concert inaugural du Festival Présences 2017

PARIS, Présences 2017. Ce soir, Premier concert Saariaho / Cendo, à 20h, en direct sur France Musique. L'Auditorium et son acoustique exceptionnelle, certainement la meilleure de la Capitale, n'en déplaie à la Philharmonie, accueillent le premier concert (donc d'ouverture), du Festival Présences 2017. Son directeur Bruno Berenguer concocte l'excellence pour ce programme inaugural, alliant deux générations de compositeurs, deux personnalités plus que contrastées, chacun par leur univers des plus caractérisés :



la Finlandaise, à l'honneur en 2017, **KAIJA SAARIAHO**, énigmatique sirène de climats intimes (Adrian songs créées en 2006, cycle lyrique et symphonique très proche de son second opéra Adriana Mater), voire puissante prophétesse d'une intimité analysée, exprimée, sublimée jusqu'au tréfonds de l'âme, les plus secrets comme les plus bouleversants, grâce au jeu virtuose, embrasé du violon solo (Graal Théâtre, 1995 – ce soir Jennifer Koh, violon solo). Déjà, les deux oeuvres inscrivent le programme 1 dans une large trajectoire chronologique, puisqu'il s'agit aussi, surtout, d'un portrait de Kaija Saariaho lors des 18 concerts du Festival 2017.

Entre Graal Théâtre et Adriana songs, le Philharmonique de Radio France joue en création mondiale, la dernière grande partition pour orchestre du français **Raphaël Cendo (né en 1979)**, véritable



« acte artistique » dans sa volonté de rompre voire casser le

discours musical. Musique pulsionnelle, fractionnelle, surtout « cosmique », tissée d'irisations et d'étincelles multiples, aussi intenses que fugitives. Programme événement, incontournable. Le Festival Présences 2017 tient le haut de l'affiche de la Maison de Radio France jusqu'au 19 février prochain.

LIRE notre [présentation générale du Festival Présences 2017 / Kaija Saariaho, un portrait](#) ; notre [présentation du Concert inaugural du Festival Présences 2017 : « Je dévoile ma voix »](#)

TOUTES LES INFOS [et les modalités de réservation sur le site du Festival Présences 2017 de Radio France](#)

COSI FAN TUTTE du duo P. Jordan / De Keersmaecker

MEZZO, le 23 février, 20h30.

Così fan tutte, Philippe Jordan.

C'est actuellement la production qui occupe l'affiche de l'Opéra national de Paris : COSI FAN TUTTE, dernier opéra de la trilogie écrite par Mozart avec la coopération de Da Ponte. Il y



régne ce vertige inquiétant, qui naît quand les coeurs hésitent, palpitent, s'enivrent et vacillent en direction contraires. Les deux couples interchangeable Fiordiligi / Guglielmo et Dorabella / Ferrando apprennent l'inconstance et la déloyauté, cette école amoureuse dont les maîtres initiateurs, plutôt cyniques (cela dépend des productions), Don Alfonso, philosophe idéalement désabusé, et la soubrette au chocolat, la piquante Despina. Au final, si chacun des amoureux retrouve son aimé(e) de départ, l'incertitude persiste car chaque être épris a ici goûté l'excitation de l'infidélité. Pénétrante immersion psychologique que la musique du divin Mozart sublime au delà des mots, hypocrites et séducteurs. Dans la production présentée en 2017 à l'Opéra Garnier et diffusée par Mezzo le 23 février 2017, les danseurs de Anne Teresa de Keersmaecker doublent, ornementent, commentent les interactions sur scène. Et les chanteurs dont Michèle Losier, Frédéric Antoun, Philippe Sly défendent par leur jeunesse et leur ardeur l'éloquente folie des sentiments...

LIRE aussi [le compte rendu critique de Così fan tutte à l'Opéra national de Paris par Philippe Jordan et Anne Teresa de Keersmaecker par notre rédacteur Sabino Pena Arcia](#)

EXTRAIT de la critique de notre rédacteur Sabino Pena Arcia :



Così fan tutte, ... un opéra dansé ? Le Palais Garnier commence l'année 2017 avec une nouvelle production de l'opéra de Mozart *Così fan tutte*, signée Anne Teresa de Keersmaeker. La célèbre chorégraphe belge vivrait-elle enfin le privilège d'être une artiste convoitée par la maison nationale? Aux côtés de nombreuses entrées au répertoire du Ballet, des commandes et des créations, la nouvelle production de *Così* reflète l'apparente volonté de la Direction parisienne, en renouveau et en diversité. La première distribution que nous voyons ce soir est à moitié québécoise, 100% cosmopolite et finement dirigée par le chef Philippe Jordan, à la tête de l'Orchestre de l'opéra également. Un spectacle à la fois protéiforme et épuré, avec un je ne sais quoi d'expérimental et de minimaliste qui peut certainement toucher les amateurs de la danse contemporaine et de la musique classique. Pour les amateurs du théâtre, la tâche se révèle en peu plus complexe, comme l'opus l'est, et comme l'est la production, fluctuant entre richesse et austérité.

**Mozart le plus profond,
illumine ses détracteurs...**

Beaucoup d'encre a coulé et coule encore au sujet de Così... Des personnages célèbres du 19e siècle tels qu'un Wagner, ont décrié l'opéra. D'une frivolité textuelle insupportable pour Beethoven, un véritable crime déshonorant le génie



« Allemand » de Mozart pour Wagner ; le temps paraît être enfin venu pour dévoiler la vérité (et surtout de l'accepter) : Così fan tutte est un hymne à la vie et à la liberté, à l'acceptation dynamique de la réalité humaine, sans pathos, le plus progressiste et sincèrement touchant des opéras de Mozart. Pour les romantiques encore très attachés à une frivolité qu'ils vivent comme profondeur, laissons la citation de De Keersmaeker, repérée dans le programme de la production, comme point d'orgue à ce sujet : « Nous sommes vraiment très loin des « héroïnes » des opéras romantiques qui deviennent folles d'amour, mettent fin à leurs jours parce que trompées ou quittées, dans un accès d'hystérie à la Lucia di Lammermoor et consorts. N'est-ce pas dans ses opéras romantiques que l'on trouve la misogynie, la vraie ? ». Vraie matière à réflexion... »

MEZZO HD LIVE, le 23 février 2017, 20h30. Mozart : Così fan tutte. Jacquelyn Wagner, Michèle Losier, Philippe Sly... Danseurs de la compagnie ROSAS. Choeurs et Orchestre de l'Opéra de Paris. José Luis Basso, chef des chœurs. Philippe Jordan, direction musicale. Anne Teresa de Keersmaeker, chorégraphie et mise en scène.

TRANS, MAAN VARJOT de Kaija SAARIAHO sur FRANCE MUSIQUE



France Musique. Concert Présences 2017 : Kaija Saariaho, samedi 18 février 2017, 20h. Ce programme « Ombres de la terre », présenté dans le cadre du festival Présences 2017 dédié (entre autres) à [la compositrice finlandaise établie à Paris, Kaija Saariaho](#), est l'un des temps fort du cycle musical proposé à Paris. France Musique diffuse en direct de l'Auditorium de la Maison de la Radio, cet événement... où deux pièces de Kaija Saariaho (TRANS, Concerto pour harpe donné alors en création française ; MAAN VARJOT) sont jouées avec la création française de MUGARRI de Ramon Lazkano, et de Modulations de Gérard Grisey dont l'écriture spectrale a tant compté dans le travail de Kaija Saariaho à son arrivée à Paris dans les années 1980...

PARIS, Festival Présences : 10-19 février 2017. Portrait KAIJA SAARIAHO... La compositrice finlandaise résidente depuis de longues années à Paris (depuis les années 1980), Kaija Saariaho, est l'héroïne du



portrait que lui consacre le prochain 27^e festival « Présences » de Radio France : dès le 10 et jusqu'au 19 février 2017, soit pendant 10 jours (soit 19 concerts et 26 oeuvres de la compositrices ainsi jouées), les mélomanes parisiens pourront goûter l'une des écritures contemporaines parmi les plus raffinées qui soient, entre allusion, intensité, vibration. Tout le travail de la compositrice, comme inspirée par une claire conscience inscrite dans la

palpitation de son temps, tend à exprimer l'indicible et la fragilité humaine. Comme une narration de l'intime et du secret qui pourtant, dans son œuvre se font portes ouvertes sur une vérité oubliée mais viscérale, vers une dramaturgie accessible qui parle à tous et qui rétablit le sens et le dialogue des fraternités entre elles, de l'homme et la nature. Cette année est emblématique du souffle d'un festival qui a su se renouveler, grâce à la direction artistique de Bruno Bérenguer dont l'action et le choix artistique fait de Présences, chaque édition, une famille artistique d'une rare cohérence, où le jeu des correspondances et des filiations, des réponses et échos entre les programmes assure la cohérence du cycle présenté à la Maison de la Radio (studio 104, studio 105, Auditorium récemment restauré)...

Présences souligne la force d'un tempérament inspirateur, mais favorise aussi l'émergence de jeunes sensibilités prêtes à expérimenter et défricher de nouveaux champs expressifs : ainsi la présence en 2017 du Quatuor de saxhorns, Opus 333, ... et le geste des jeunes maestros : le Croate Davor Branimir Vincze, l'Espagnole Nuria Gimenez-Comas ou le Français Florent Motsch...

[France Musique, samedi 18 février 2017, 20h](#)

[En direct de l'Auditorium](#)

[Concert inaugural Festival Présences 2017](#)

[KAIJA SAARIAHO – TRANS Concerto pour harpe et orchestre](#)

[\(création française, commande de Radio France\)](#)

[Gérard GRISEY – Modulations](#)

[KAIJA SAARIAHO – MAAN VARJOT](#)

Xavier de Maistre, harpe*

Olivier Latry, orgue **

Orchestre Philharmonique de Radio France Ernest

Martinez-Izquierdo, direction



Fidèle complice de l'œuvre de Kaija Saariaho, Ernest Martinez-Izquierdo retrouve l'Orchestre Philharmonique de Radio France et convie deux grandes figures de la scène musicale française à partager l'affiche à ses côtés :

Xavier de Maistre jouera Trans, le concerto pour harpe de Kaija Saariaho qu'il a créé au Japon l'an passé (2016), tandis qu'Olivier Latry tiendra la partie soliste dans Maan varjot pour orgue et orchestra, dont l'atelier du 13 février nous aura livré quelques secrets. Ce concert formera également le troisième et dernier volet de la présence de Ramon Lazkano, avec Mugarri dirigé par son dedicataire. En complément, Modulations de Gérard Grisey, tiré de ses Espaces acoustiques, reliera notre programme à la lignée spectrale qui a accompagné les premiers pas de Kaija Saariaho en France.

LIRE notre présentation du concert inaugural Présences 2017

<http://maisondelaradio.fr/evenement/festival-presences/presences-2017-kaija-saariaho-16/concert-ndeg1618>

EN LIRE +

Notre **[présentation complète de l'édition 2017 du Festival Présences, des temps forts : 5 concerts à ne pas manquer](#)**

TOUTES LES INFOS sur **[le site de Radio France / Festival Présences 2017 « Portrait de Kaija Saariaho »](#)**

SAINTES : le JOA joue Mozart lyrique et symphonique

SAINTES. MOZART lyrique et symphonique par le JOA, vendredi 31 mars 2017. Après un précédent stage d'orchestre, riche et formateur (dédié à la langue mozartienne), **Laurence Equilbey** dirige les jeunes instrumentistes du **JOA Jeune Orchestre de l'Abbaye**, sur instruments anciens, formation unique en Europe qui permet la professionnalisation des jeunes musiciens. Au programme, en un écart profitable pour mesurer l'évolution du compositeur né à Salzbourg, depuis ses premiers essais pleins de fraîcheur et déjà de profondeur dans l'opéra italien (à l'âge de 16 ans : **La Finta Giardiniera** de 1775), jusqu'au dernier sommet, bouclant la trilogie final des Symphonies, la fameuse **41ème dite Jupiter** (1788), défi pour les interprètes, moment de grâce pour les spectateurs.



Avec La Finta Giardiniera, le jeune Mozart attaché au service de la Cour du Prince archevêque Colloredo, nommé depuis 1772, prolonge son travail sur l'opéra, ici comique, mais déjà abordé dans la pièce du *Songe de Scipion* (*Il Sogno di Scipione*,

de mars 1772, justement donné pour l'entrée en fonction de l'indigne Colorado). Le jeune compositeur adapte et sculpte toutes les possibilités du style si expressif, déjà préromantique, du *Sturm und Drang*, selon les rebonds

expressifs de l'action et les nécessités du drame. L'intelligence du dramaturge est évidente et transpire dans La Finta, qui est déjà pour sa courte carrière, un sommet d'équilibre et de subtilité émotionnelle. Créée pour le Carnaval de Munich en janvier 1775, c'est la partition d'un jeune auteur déjà réputé hors de Salzbourg. La Jardinière dont il est question est « fausse » / Finta : c'est en réalité la marquise Violente déguisée en soubrette des jardins sous le nom de Sandrina... Au moment de l'action, elle est laissée pour morte, mais entend bien réussir son retour et épouser le comte Belfiore... Le jeu des identités croisées et travesties, le vertige des couples amoureux interchangeables, revisite en réalité dans la langue des Lumières déjà néoclassique et préromantique, l'échiquier amoureux, véritable labyrinthe cocasse légué par Shakespeare et l'opéra vénitien du XVIII^e (Cavalli, Cesti). Mozart touche par sa sincérité et sa grande intelligence à peindre des portraits psychologiques d'âmes amoureuses, délirantes, poétiques avec une verve irrésistible. L'opéra buffa de 1775 (qui approfondit encore sa première « Finta » celle-ci « Semplice » de 1769) fut un triomphe au retentissement européen.

L'orchestre du JOA est particulièrement attendu dans cet exercice de la caractérisation lyrique car il n'avait pas jusqu'alors abordé dans ses sessions de travail le genre de l'opéra. C'est une nouvelle école de l'écoute où sous la conduite du chef, les musiciens doivent apprendre les jeux d'équilibre entre orchestre et voix.



JUPITER. A l'extrémité de l'oeuvre et de la carrière, après avoir exprimé les doutes les plus vertigineux ou les élans amoureux les plus enivrés, Mozart à Vienne prolonge l'intelligence de Haydn dans le genre symphonique avec sa trilogie des opus n°39, 40 et 41. Après le chaos des sentiments de la sol mineur, -

n°40, d'une ivresse romantique-, voici donc le sommet conclusif, celle olympienne, d'une absolue clarté, **la fameuse « Jupiter »** (composée fin août 1788). L'époque suit la mort de son père (mai 1787), et aussi, est marqué par une crise financière pour le jeune couple installé à grands frais à Vienne : malgré son génie polyvalent (concertos, symphonies, opéras...), Wolfgang demeure un compositeur sousestimé.

W.A. Mozart

Lucio Silla (ouverture)

La Finta Giardiniera (extraits)

Symphonie N°41 « Jupiter » en ut majeur KV. 551

Laurence Equilbey, direction
Aude Caulé-Lefèvre, premier violon

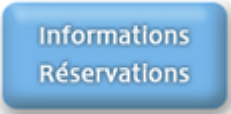
Magali Arnault-Stanczak, soprano

Romie Esteves, mezzo

Enguerrand de Hys, ténor

Victor Sicard, baryton

Jeune Orchestre de l'Abbaye



Informations
Réservations

SAINTES, Abbaye aux Dames

Concert du JOA : Mozart lyrique et symphonique.

Vendredi 31 mars à 20h30

INFORMATIONS PRATIQUES / RÉSERVATIONS

Tarifs : 25 € tarif plein / 17 € tarif adhérent / 13 € dans le pass / 8 € minima sociaux – 05 46 97 48 48 / sur Internet : www.abbayeauxdames.org

Sur place : 11 place de l'Abbaye à Saintes